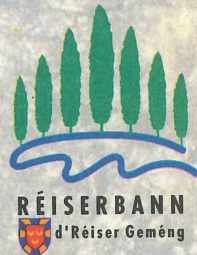


TINKUNAKU



TINKUNAKU

N° 2 FEVRIER 1994

le conseil communal:

SINNER Arthur, bourgmestre
BECKER Raymond, JOACHIM Armand, échevins
BARTHELMEY John, DONDELINGER Marcel,
DOSTERT-WAGENER Suzette, FERRO-RUCKERT Pierrette,
HUBERT Jean-Claude, JUNGEN René,
KLEIN François, NICKELS Johnny, conseillers

**le groupe de coordination:
«Partenariat Kolla»**

ARENDT Marie-Paule, BECKER Raymond, CHRISTOPHE Assunta,
CHRISTOPHE Bernard, ELSÉN Vicky, KLEIN Francis,
LANGEVIN Monique, SCHAACK Michel,
SCHIMMER Marie-Ange, TRONT Sonja, WOLZFELD Christian



TINKUNAKU



Rückseite:
Wandmalerei der Kinder aus dem Roeserbann
in der Schule in Crauthem
Initiative unter der Leitung von Diana von Graes†

Traduction d'un poème de Fortunato RAMOS
récité par Esteban Velázquez, élève de l'école-auberge n° 352 de la vallée de San Andrés
lors de la visite de la délégation de Luxembourg

NE RIS PAS D'UN KOLLA

Ne ris pas d'un Kolla qui est descendu de la montagne,
laissant ses chèvres, ses moutons, ses terres, ses champs de fèves abrupts,
ne ris pas d'un Kolla, si tu le vois silencieux,
si tu le vois malhabillé, si tu le vois endormi.

Ne ris pas d'un Kolla, si tu le vois traverser la rue,
courant tel un lama, tel un guanaco,
effrayé comme un âne apeuré,
avec son poncho et son chapeau sous le bras.

Ne te moque pas d'un Kolla, si par un jour de soleil,
tu le vois bien couvert de vêtements de laine, tout transpirant,
rappelle-toi, ami, que lui vient de la montagne où il fait bien froid,
où le vent glacé a fait gercer ses mains et fendre ses durillons.

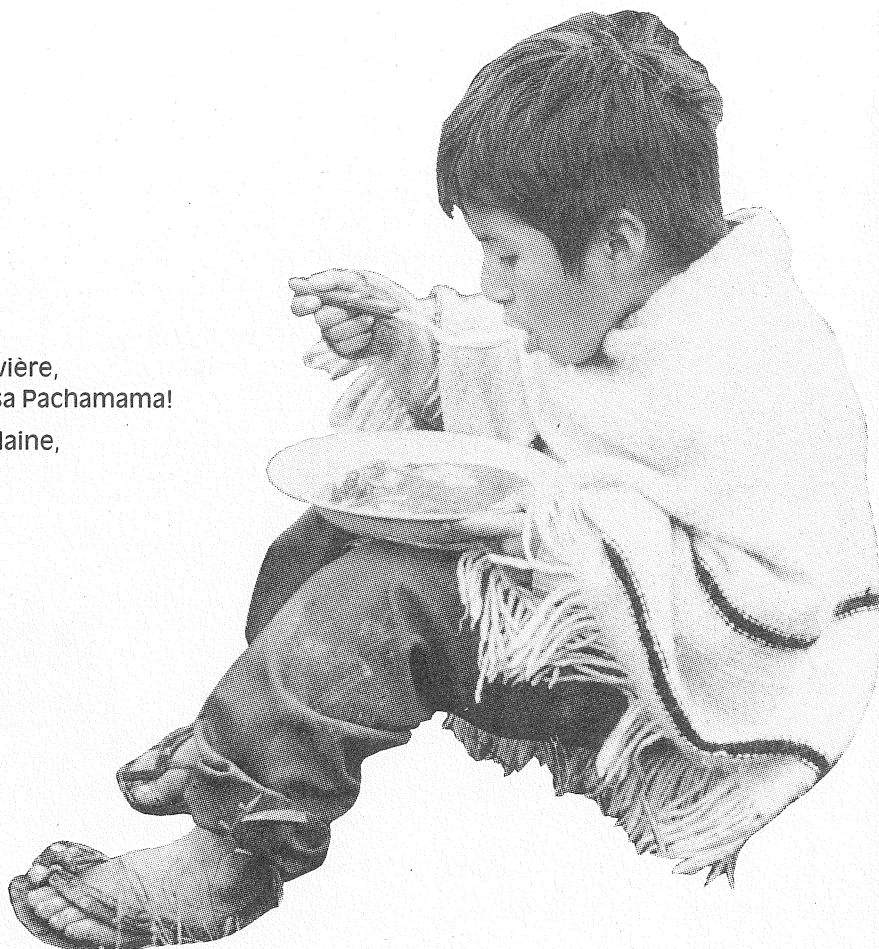
Ne ris pas d'un Kolla si tu le vois mangeant son maïs bouilli,
sa provision de viande, là sur une place, sur un trottoir, ou près de la rivière,
encore moins, si tu le vois mâcher des feuilles de coca en hommage à sa Pachamama!

Il est descendu de sa montagne pour vendre ses cuirs, pour vendre sa laine,
pour acheter du sucre, chercher sa farine,
et il est tellement prévoyant qu'il a emmené son argent
et jusqu'à son repas et il ne te demande rien.

Ne ris pas d'un Kolla qui se tient à la frontière,
du côté de la Quiaca, ou là-bas sur les hauteurs de l'abra del Zenta,
rappelle-toi, ami, qu'il sera lui le premier à se lever
lorsque quelqu'un osera violer la Patrie.

Ne te moque pas d'un Kolla, qui, si tu vas par la montagne,
t'ouvrira les portes de sa triste maison,
tu boiras sa chicha et il te donnera son poncho,
et avec ses enfants tu mangeras un morceau, en échange de rien.

Ne ris pas d'un Kolla qui cherche le silence,
qui au milieu des cailloux, cultive ses fèves,
et qui là-bas sur les hauteurs, là où il n'y a rien,
survit ainsi avec sa Pachamama.



Journée Tiers Monde

Dans le cadre du séjour des délégués Kolla dans notre commune à la commémoration de la découverte des Amériques, une visite de l'école a été organisée, afin que les enfants puissent mieux comprendre les problèmes auxquels les peuples autochtones sont confrontés dans la lutte pour leurs droits fondamentaux.

Les enfants ont ainsi pu obtenir des précisions sur les différents aspects de la vie quotidienne des populations indigènes en posant de nombreuses questions aux trois membres de la délégation: interrogations portant notamment sur l'habitat, la nourriture, les productions artisanales, de fruits et de légumes, l'école, etc...

Dans la perspective de satisfaire la curiosité manifestée à cette occasion, mais aussi d'intégrer plus fortement les acteurs du champ éducatif dans le projet de partenariat, il a été décidé d'instaurer une correspondance entre les écoles de Roeser et d'Argentine.

Pour les membres du groupe de coordination il était tout à fait clair que cette décision ne pouvait constituer que la première mesure d'un catalogue plus important d'actions destinées à sensibiliser les enfants aux problématiques du Tiers Monde.

Dans leur esprit il ne pouvait s'agir d'ajouter à la liste, somme toute déjà fort longue des branches du plan d'études, une

matière supplémentaire, mais bien de faire d'un problème humain, socio-économique, politique bien concret, un point fort du programme scolaire, permettant d'imbriquer les différents aspects du travail éducatif, c.-à-d. cognitifs (traitement d'informations, apprentissage linguistique, communication en situation réelle), émotionnels et sociaux (d'humanité, solidarité...).

La théorie de l'éducation moderne insiste d'ailleurs de plus en plus sur la nécessité

d'accorder la priorité aux compétences et aux attitudes plus qu'aux connaissances ou même au savoir-faire.

Pour beaucoup de pédagogues les grands problèmes actuels (paix, solidarité, écologie, sous-développement...) qui seront pris en main demain par les générations qu'ils ont en charge aujourd'hui constituent les points nodaux autour desquels pourrait s'articuler un travail visant à développer des compétences comme apprendre à



observer, à s'informer et à structurer l'information, à généraliser et à déduire, à communiquer et à décider, à agir et à évaluer dans un monde caractérisé par la complexité et l'interdépendance croissantes des problèmes à résoudre.

Du point de vue théorique tout paraissait limpide. Restait à passer à la pratique.

Après de nombreuses réunions consacrées à cet épineux problème, une idée germa enfin: organiser à l'école une journée entière ayant pour thème le Tiers Monde.

Nous prîmes contact avec le personnel enseignant, l'association des parents d'élèves et de nombreux particuliers intéressés par le problème, afin de réfléchir ensemble au déroulement de cette manifestation.

But de l'opération: arriver à attirer l'attention des enfants sur les difficultés humaines, sociales, économiques et politiques de l'hémisphère sud en évitant une sensiblerie de mauvais aloi, non par le biais d'exposés théoriques, mais par des activités leur permettant de s'investir pleinement.

Cette journée telle qu'elle était conçue, permettait en outre d'atteindre un autre objectif prioritaire: ouvrir graduellement l'école sur la vie communale, intégrer peu à peu parents, associations, responsables communaux, etc... dans les activités péri- et parascolaires, voire, à plus longue échéance, dans la vie scolaire quotidienne.

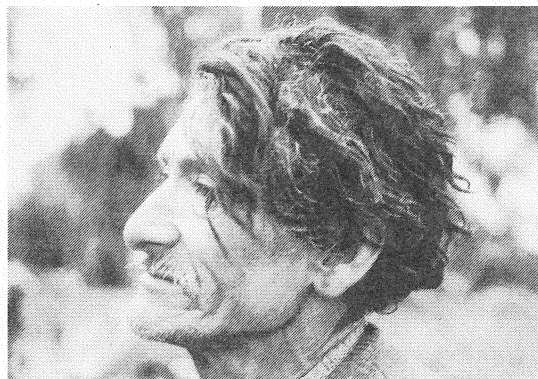
Afin de préparer les enfants, il fut en outre décidé de confier des cours de dessin à Diana von Graes, artiste talentueuse arrachée malheureusement depuis à la vie



dans des circonstances dramatiques. Les nombreux enfants qui ont travaillé avec elle lui seront encore longtemps reconnaissants de leur avoir permis de s'exprimer, de créer avec enthousiasme des œuvres d'une qualité esthétique incontestée. Les murs de l'école de Crauthem garderont pour toujours la trace indélébile de cette aventure.

Enfin le «grand jour» arriva.

Tous les enfants de la commune, y compris ceux du préscolaire, eurent l'occasion de participer à différents ateliers animés par



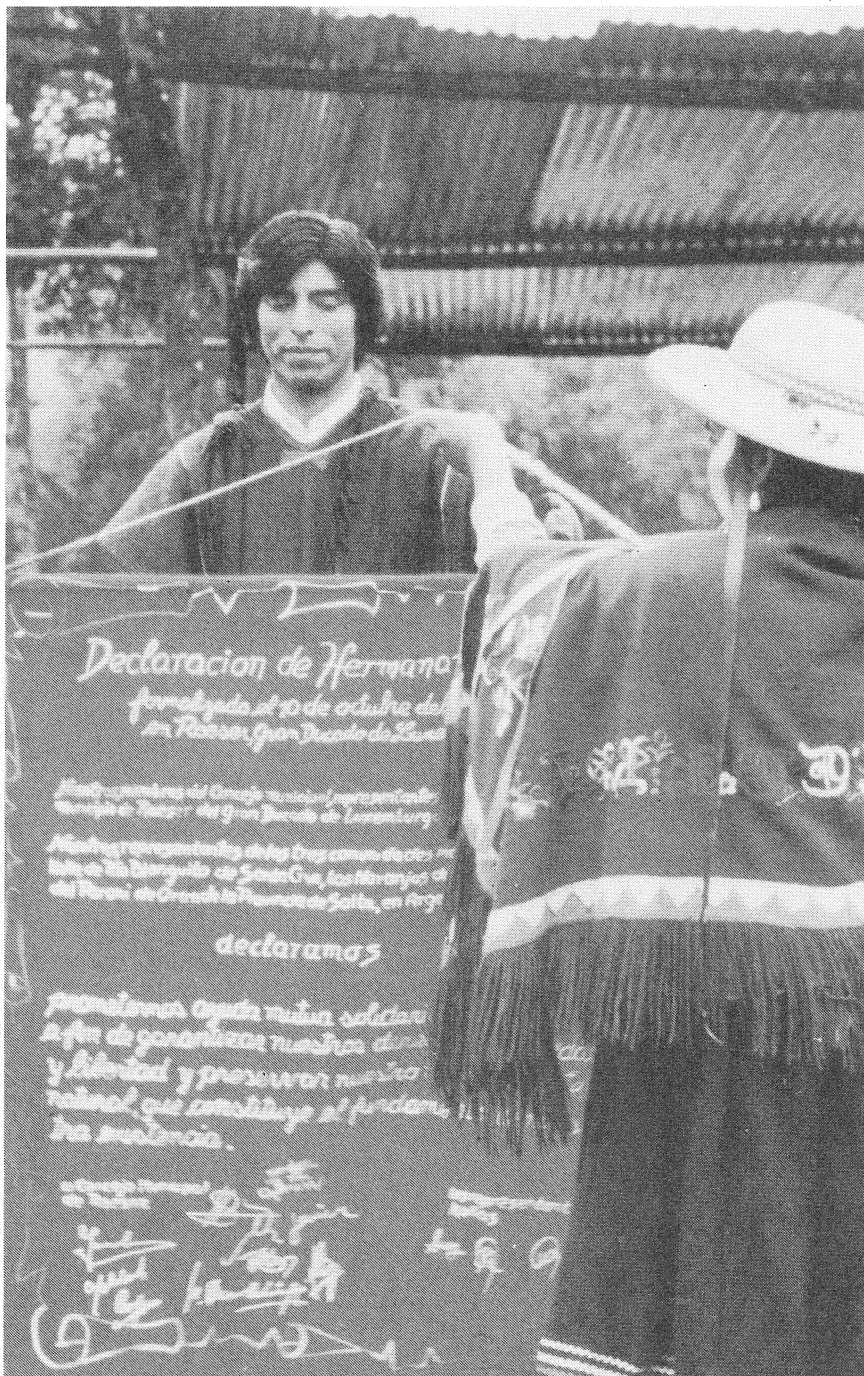
des enseignant(e)s, des parents et... «last, but not least» par une institutrice venue spécialement de Mondorf pour participer à la manifestation avec sa classe. Les activités offertes étaient fort variées et suscitèrent l'intérêt de tous. Lecture, modelage, déguisement, bricolage, visionnage de diapositives, etc. permirent de familiariser les enfants avec la vie des populations du Tiers Monde. Les aborigènes d'Argentine du Nord tinrent naturellement une place de choix dans ce programme chargé.

Pendant l'heure de midi tout le monde eut l'occasion de se régaler avec un succulent «menu sud-américain» préparé pour l'occasion par les responsables de la cantine scolaire.

Pour clore cette journée, riche en événements, on procéda, en présence de Monsieur le Ministre Johny Lahure et de Monsieur Othon Neuens, attaché auprès du Ministère de l'Education nationale, à l'inauguration du «Coin Tiers Monde», aménagé dans un couloir, afin de permettre aux enfants de s'informer tout au long de l'année soit en lisant les nombreux livres déposés sur des étagères, soit en lisant la correspondance avec les communautés Kolla affichée sur des panneaux ou bien en admirant les produits artisanaux exposés.

Vu le franc succès rencontré, il est prévu de retenter l'expérience. Le vendredi 11 février 1994 aura donc lieu la deuxième «Journée Tiers Monde». Il reste à espérer qu'elle connaîtra la même réussite et que de nombreux concitoyens voudront bien y participer.





Déclaration de Partenariat

proclamée le 10 octobre
de l'an mil neuf cent quatre-vingt-douze
à Roeser, Grand-Duché de Luxembourg

Nous, le conseil communal, représentant de la population
de la commune de Roeser du Grand-Duché de Luxembourg

Nous, représentants des trois communautés Kolla
des villages de Rio Blanquito de Santa Cruz,
Los Naranjos de San Andrés, Angosto del Parani,
de la province de Salta en Argentine

déclarons

nous reconnaître mutuellement égaux et libres selon les
termes de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme

affirmer notre droit à l'auto-détermination de nos
communautés dans le respect de nos traditions et cultures

nous promettre une entraide solidaire et réciproque
afin de garantir nos droits susmentionnés
et préserver notre environnement naturel
constituant le fondement de notre existence.

Le conseil communal
de Roeser

Les représentants
des communautés Kolla



«A nos frères»

Traduction de la lettre du 19.11.1992

des communautés Kolla de Rio Blanquito et de Angosto del Paraná à la Commune de Roeser

C'est avec un grand enthousiasme que nous vous transmettons un grand bonjour de notre part et toute l'affection de notre communauté.

Ici, il fait très chaud, environ 40°. Ce mois-ci nous déplaçons notre bétail de la zone chaude vers les montagnes. Les pluies commencent à inonder nos chemins.

Nous devons vous dire que c'est avec beaucoup de chagrin que nous avons quitté Luxembourg. Jamais nous ne pourrions oublier les moments heureux que nous avons vécus ensemble. Pour la première fois, nous nous sommes sentis valorisés en tant que personnes et aimés en tant que vos frères. Nous demandons seulement à notre SUPREME CREATEUR qu'il bénisse, à travers la PACHAMAMA, cette fraternité.

Le retour à notre communauté a été quelque peu préoccupant: nous voulions tout partager avec nos frères, tout ce que nous avons vécu de bon et de positif avec vous, depuis l'acte formel de partenariat, les plaisanteries qui nous faisaient rire et les difficultés que nous avons en raison des trois langues différentes que vous utilisez. A tout cela, nous ne pouvons que



vous dire: merci, ce qui en notre langue se dit: pahí.

A Oran, à travers les médias, nous avons rendu compte de notre voyage historique à votre chère terre et de la portée de notre partenariat. Beaucoup de nos amis accueillirent avec admiration cet acte de solidarité envers notre peuple Kolla.

Les étudiants, de la commission de la jeunesse, nous reçurent avec des rafraîchissements et avec grande envie d'entendre les bonnes nouvelles. Nous vous joignons quelques photos de cette réception. Après avoir appris toutes ces choses concernant notre partenariat, ils

redoublèrent de courage pour continuer la lutte pour nos droits.

Nos frères qui vivent à Río Blanquito et Angosto del Paraná, à la nouvelle que nous étions déjà arrivés à Oran, comptaient les heures et les minutes avant notre arrivée dans les communautés, pour apprendre toutes les bonnes nouvelles que nous avions à leur transmettre.

Le voyage est de 60 km pour arriver à Río Blanquito, et 70 km pour arriver à Angosto del Paraná. Nous avons commencé par Río Blanquito. Nos frères écoutèrent avec beaucoup d'attention tout ce que nous leur racontions. Ils apprécièrent de tout cœur le document de partenariat, le drapeau luxembourgeois, les fleurs que Serafina leur confia pour la décoration du jardin de l'église. Elle leur demanda d'en prendre bien soin car ces fleurs ont pour nous une double signification: elles proviennent à la fois de la terre de nos frères et d'un autre continent. Ils ont tout accueilli avec beaucoup de joie et ils regardaient avec tendresse l'album-photos que vous nous avez donné. Toutes ces choses visibles nous aidèrent beaucoup dans nos explications des événements vécus avec vous. A travers les photos que nous vous envoyons, vous



pourrez vérifier la joie qui se lit sur les visages de tous nos frères.

Si les enfants des écoles n'ont pas encore répondu, c'est que nous sommes arrivés au moment où s'achevait l'année scolaire, mais nous avons confié vos lettres à quelques enseignants et nous vous promettons de poursuivre cet échange de communications avec nos enfants, dès la reprise des classes. Nous vous envoyons quelques photos des enfants également.

En raison de la saison de l'année où nous nous trouvons, la communication va être de plus en plus difficile: les fleuves se faisant de plus en plus tumultueux, nous ne pourrons plus voyager jusqu'à Oran.

Nous saluons également tous nos chers amis des associations: FOYER ET COIN DE TERRE, SOCIETE AVICOLE, ASSOCIATION DES PARENTS D'ELEVES, AMIPERAS, et tous les CLUBS – les producteurs de bétail, les églises, les écoles, les partis politiques et autorités du parlement, les maires de sept communes et leurs conseils respectifs; ici même nous saluons toutes les sociétés de L'ETAT DU LUXEMBOURG.

Avec beaucoup d'affection, et la main sur le cœur, nous vous disons à bientôt.

Nos meilleures salutations.

Pastor R. QUIPILDOR
président du C. Vécinal de Río Blanquito
Serafina CRUZ David ONTIVEROS

Cette lettre est dédiée à la COMMUNE et à tous les amis.



Buenos Aires

L'Argentine, en ce matin du 27 juin 1993, ça sentait plutôt les gaz d'échappement à plein nez, c'étaient les bousculades dans l'aéroport-fourmillière de la deuxième ville d'Amérique latine et les arnaques de toutes les cafétérias du monde. Mais c'étaient avant tout le sourire des jeunes Kollas venus nous accueillir et l'accolade, l'air de rien, d'Antonio Reiser. Ce dernier n'allait pas tarder à se déridier et à nous réveiller autour de la table généreuse au siège d'INAL, où se retrouvent les Indiens exilés dans la capitale et les amis des Indiens.

C'est là, dans des réunions, que notre voyage a véritablement commencé, quand nous avons réalisé qu'il fallait abandonner le culte féroce et archaïque de la sainte efficacité et du saint règlement, tel que le pratiquent nombre de Luxembourgeois. Pour leurs affaires, les „riqueños” semblent en effet s'en remettre, tout autant que les Indiens, à la clémence de la Pacha Mama, la mère-terre. Les méthodes luxembourgeoises ne sont d'aucune utilité ici. Ce qui est au centre de tous les conciliabules, ce sont les relations, et il était tout à fait rassurant de constater que les choses importantes finissaient par arriver en dépit de tout.

D'Humahuaca à Oran

Quelques jours plus tard, nous nous sommes retrouvés à 2.000 km de là, dans les montagnes de la province de Jujuy, après avoir été récupérés à l'aéroport local par une Serafina espiègle, Eusebio et Anastacio Vilca, le président de l'association communautaire à bord d'une camionnette complètement asthmatique. Humahuaca est l'autre bout du chemin ancestral qui mène à Oran, dans la province sud de l'empire Inca. C'est le chemin caché des Kollas, ils en connaissent presque chaque recoin et chaque arbuste pour l'avoir

emprunté l'une ou l'autre fois, seuls ou accompagnés, au retour du service militaire ou d'une année laborieuse dans la capitale. C'est aussi par ce chemin que les gens des communautés gagnent leurs résidences d'été et alors „tout le monde y va, les gosses et les vieux, les mules, les chiens et les chats, les moutons et les vaches. Ça crie, ça pleure, ça rit et ça aboie partout en même temps.”

A dos de mulet dans le Zenta

D'après les Kollas, aucune personne extérieure n'avait encore franchi ces 4.600 km d'altitude. Ce premier voyage était voulu par eux comme une sorte d'initiation et c'est comme ça que nous l'avons ressenti, tant nous sentions l'importance qu'il prenait à leurs yeux. Après maintes pannes, ladite camionnette finit par rendre son dernier cahot et nous dûmes donc attendre la délégation qui devait venir à notre rencontre avec des montures. Cette rencontre, malgré ou avec la symbolique du moment, se fit avec simplicité, en échangeant des regards pleins de curiosité. Cette nuit-là, nous l'avons passée à la belle étoile, les pieds au froid et le cœur au chaud. Les jours suivants, c'est à dos de mulet, sur les chemins lents, récalcitrants des montagnes du massif de Zenta, que nous avons réappris le temps et respiré la profonde harmonie qui se dégage des flancs arides de l'hiver. Les mille nuances de vert ou de rose des montagnes donneraient du fil à retordre à n'importe quel peintre.

Mais ni la poésie du paysage, ni la sollicitude de nos guides, ni les rires ne faisaient oublier la raideur des genoux et la dureté de la selle.

Trois communautés très différentes

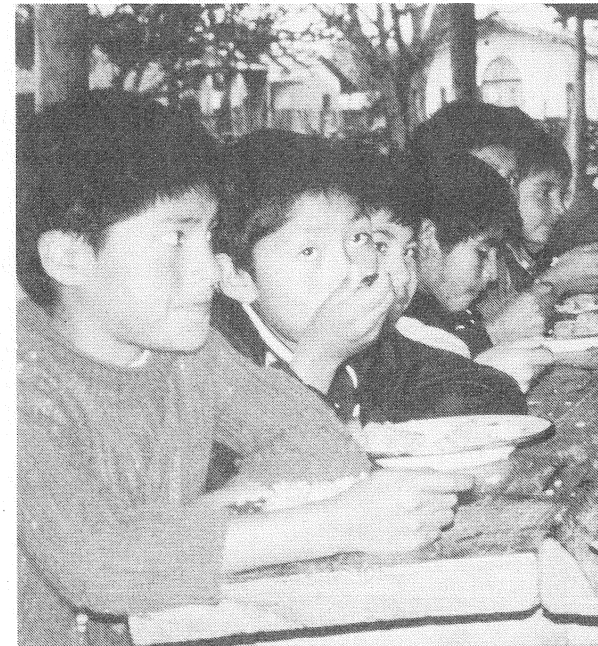
Que dire de notre arrivée dans les villages, d'abord ceux de l'„été”, puis ceux de l'„hiver”,

Voyage en Arg

sinon que c'était l'émotion renouvelée à chaque fois devant les visages solennels, les enfants au garde-à-vous, les larmes aux yeux des anciens, les repas partagés?

L'une des choses les plus touchantes et impressionnantes, ce sont les hommes laissant libre cours à leurs larmes. Nous étions baignés en permanence dans un climat très émotionnel. Bien sûr, nous n'avons pas coupé court aux discours, aux hymnes nationaux, entonnés en toute occasion, aux drapeaux argentin et luxembourgeois bien droits côte à côte.

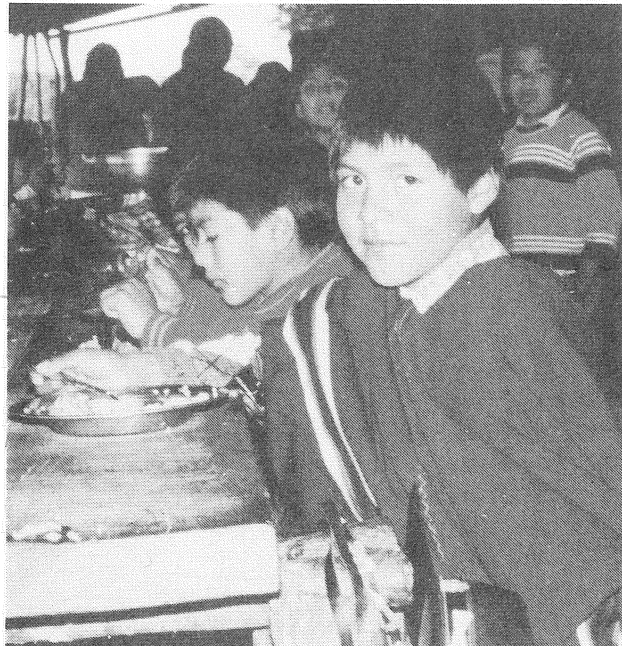
L'Argentine est l'un des pays les plus nationalistes de l'Amérique latine et les indigènes ne sont pas en reste.



entine indienne

Angosto del Paraná, le premier village, nous a d'abord entraînés dans une fête insouciant, avec force chicha, célébrations de la Pacha Mama et d'autres cérémonies de marquage d'animaux plutôt païennes, malgré l'influence très forte des baptistes dans cette communauté. En revanche, la réunion du soir fut très intense, chacun prenant librement la parole quand il ou elle avaient des choses à dire, et c'étaient le plus souvent des événements très tristes qu'ils nous racontaient: délogements de force, morts accidentelles ou par maladie, escroquerie, esclavage.

Rio Blanquito de Santa Cruz est la communauté la plus intimement et profondément religieuse des trois, sans être



bigote pour autant. Cette atmosphère extraordinaire se ressent dans les moindres détails, la délicatesse des décorations de l'église et du centre communautaire, la minutie dans l'artisanat et surtout dans une certaine tendresse, très palpable, des gens entre eux.

Malheureusement, à la différence d'Angosto del Paraná, les rapports avec les enseignants de Rio Blanquito sont franchement conflictuels. L'institutrice nous a confié avoir „renoncé à les changer". Ils ne demandaient sans doute pas mieux.

Los Naranjos de San Andrés est complètement différent des deux autres. C'est la communauté la mieux organisée, celle qui a fourni la plupart des dirigeants, formés par une école qui existe depuis trente ans. Mais c'est aussi la communauté qui a le plus souffert, la première à subir tous les coups durs, des délogements aux manœuvres frauduleuses du propriétaire légal, Patron Costas. Ce sont eux, ou plutôt elles, les femmes restées dans la communauté, qui firent fléchir les gendarmes venus détruire l'école en 1986.

Ce qui explique que les habitants ne cultivent pas tant la tendresse qu'une mobilisation de tous les instants.

La réunion la plus importante et sans doute la plus impressionnante eut lieu dans le centre communautaire de Los Naranjos: tous étaient réunis autour de la table, en silence, en discutant, en écoutant. Quel exemple de démocratie.

Il est impossible de tout raconter sur ces quelques pages. Le mot de la fin revient à Don Paco, qui réussit à construire l'école de San Andrés en deux ans, en transportant en secret sur le dos de sa mule des matériaux de construction interdits: „Maintenant, je peux mourir en paix. J'ai l'esprit tranquille."



Rio Blanquito
de Santa Cruz
4.7.1993

Liebe Besucher!

Zu euch spricht ein Mädchen, welches das 6. Schuljahr besucht.

Ich bin erst 11 Jahre alt.

Danke für euren Besuch.

Wir betrachten und fühlen uns als eure Brüder.

Die Entfernung von dort, wo ihr herkommt, ist sehr, sehr groß.

Mit eigenen Augen habt ihr gesehen, wo wir leben und wo unsere Großeltern gelebt haben und unsere Vorfahren.

Ich will euch begrüßen im Namen meiner Brüder, meiner Freunde und aller Kinder meines Alters.

Danke, ihr Freunde aus Luxemburg, einen Kuß für jeden, und ich wünsche einen angenehmen Aufenthalt in meinem Dorf Río Blanquito.

Durch Übermittlung eures Besuches möchte ich diese einfachen Worte an die ganze Gemeinde Roeser in Luxemburg richten. Mit viel Liebe sage ich euch: unsere Freundschaft soll ewig währen!

Vilma J. Bolivar



«Merci pour vos efforts de solidarité»

Traduction de la lettre du 1er septembre 1993 adressée à la Commune de Roeser

Nous souhaitons le meilleur du monde au peuple de Roeser et de Luxembourg. Nous vous sommes très reconnaissants pour tant d'efforts de solidarité avec nos frères et pour la chaleur humaine démontrée lors de votre visite en juin-juillet passés. Que de beaux souvenirs vous nous avez laissés: le partage de notre mode de vie, de nos repas, les randonnées par nos sentiers étroits à travers montagnes et alpages, jusqu'à nos chants (coplas), la patience d'attendre souvent et l'obligation d'utiliser nos propres moyens de transport.

Le résultat de la visite est déjà historique et d'une grande valeur pour les communautés, car elle a permis à nos frères de voir de leurs propres yeux les représentants de leurs frères luxembourgeois et de partager intensément ces moments tant attendus. Ils auraient voulu ne plus vous voir partir ou du moins vous retenir ne serait-ce qu'un moment de plus. Le résultat des démarches avec les Institutions et les représentants du gouvernement tant au niveau municipal, provincial ou national fut très favorable pour affronter quelques difficultés insurmontables.

Comme il fallait s'y attendre, nous avons toujours plus de travail d'organisation. Depuis votre départ, nous avons eu de nombreuses réunions communautaires et de commissions de travail dans les communautés. Les 14 et 15 août passés,

nous avons tenu une ASSEMBLEE GENERALE au cours de laquelle les frères décidèrent à l'unanimité de demander au Gouvernement National tout le territoire occupé par les communautés (129.247 ha) et de REALISER UNE MARCHÉ A BUENOS AIRES à partir du 13.9.1993 pour protester devant le Congrès de la Nation et le Président des Argentins et pour demander la restitution des titres de propriété des terres suivant une Procédure d'urgence, en dénonçant toutes les injustices commises à l'encontre des communautés.

Dans cette perspective, nous vous demandons de faire connaître cette démarche par tous les moyens possibles au monde et d'obtenir l'appui des

institutions pour obliger notre gouvernement à mettre en œuvre une solution définitive.

Nous acceptons de répondre à votre invitation pour le prochain 10 octobre pour continuer à resserrer les liens de notre fraternité. Nous aussi sommes désireux de vous rendre cette invitation, bien que nous n'ayons pas encore de date à proposer. Si vous en voyez une possibilité, nous conviendrons d'une date.

Frères, nous vous adressons un fraternel salut.

Ceferino Irineo ZARATE
Secrétaire
Anastacio Vilca CONDORI
Président



Am 6. Oktober 1993 stimmte der argentinische Senat ein Gesetz, das die Rückgabe von Land an drei Gemeinschaften der Kolla-Indianer (Los Naranjos, Rio Blanquito und Angosto del Parani im Departement Oran, Provinz Salta) vorsieht. Dieses Land gehörte den Kolla seit uralter Zeit, aber sie mußten 60 Jahre lang für die Rückgabe kämpfen. Die 15.000 Hektar, die nun zu ihren Gunsten enteignet werden sollen, stellen etwa ein Neuntel des Landes dar, das ihnen ursprünglich gehörte.

Den indianischen Gemeinschaften waren in den dreißiger Jahren ihr gesamtes Land und ihre Rechte von einem Großgrundbesitzer genommen worden, der zu der Zeit Gouverneur der Provinz war, und in der Folge die Kolla zwang, auf seinen Zuckerrohrpflanzungen zu arbeiten. Der Großgrundbesitzer tat alles, um sie von ihrem Land zu vertreiben: er ließ sie durch die staatlichen Sicherheitskräfte verjagen, er schloß eine Schule, er errichtete auf den Zugangswegen zu den Dörfern Tore, wo bewaffnete Wachposten Menschen und Waren die Zufahrt versperrten, und er behinderte die Landwirtschaft. Mit der Konsequenz, daß für die Familien (2.500 Menschen) eine kritische Lage sowohl auf wirtschaftlichem wie auf sanitärem Gebiet entstand, und ihre kulturelle Identität in äußerster Gefahr geriet.

Die argentinische Presse bezeichnet das Votum des Senats als „historisch“. Das Votum ist einerseits eine Bestätigung für die wirtschaftliche Unterstützung der Kolla durch „Action Solidarité Tiers Monde

Presseerklärung
Ein historischer
Sieg
für die Solidarität
und die
Menschenwürde

ASTM“ und „Solidaresch Hëllef Réiserbann“, andererseits für die moralische und politische Unterstützung durch die Gemeinde Roeser im Rahmen einer langfristigen Partnerschaft, die die Kolla-Gemeinschaften und die Gemeinde vor einem Jahr besiegelt hatten.

Diese Partnerschaft ist eine Fortführung der Aktivitäten im Umfeld des 500. Jahrestags der Eroberung Amerikas durch die Europäer, die zu einer Jahrhunderte dauernden Geschichte von Unterdrückung und Ausbeutung der indianischen Völker führte. Im vergangenen Juli hatte eine Delegation aus Vertretern der beiden

Nichtregierungsorganisationen und der Gemeinde die Gemeinschaften besucht; dabei war es zu Begegnungen mit Senatoren gekommen, die versprochen hatten, das Gesetzprojekt im Senat vorzubringen. Im Europaparlament war eine Resolution vorgelegt worden, um die Ansprüche der indianischen Gemeinschaften auf Landrechte zu unterstützen.

Doch das Hauptverdienst des Erfolgs kommt den Gemeinschaften selbst zu. 200 Menschen legten die 1.800 km nach Buenos Aires zurück und campierten drei Wochen vor dem Senat. Durch diese Demonstration wurde der argentinische Staatspräsident Carlos Menem auf sie aufmerksam und empfing sie. Wir erinnern uns bei dieser Gelegenheit an die „ancianos“, an diejenigen, die schon 1946 einen dreimonatigen Marsch nach Buenos Aires unternommen hatten, vom damaligen Präsidenten Peron aber mit Gewalt verjagt worden waren.

Dank dieses Erfolges kann die Partnerschaft demnächst auf Aktionen zur Entwicklung der indianischen Gemeinschaften ausgedehnt werden, wobei großen Wert auf den Respekt vor der kulturellen Identität und den Umweltbedingungen der Kolla gelegt werden soll. Sonder Zweifel wird bei dieser Gelegenheit eine festliche Stimmung beide Ufer des Atlantiks verbinden.

Luxemburg, den 7. Oktober 1993

Action Solidarité Tiers Monde ASTM
Solidaresch Hëllef Réiserbann
Commune de Roeser



Heute 63 Jahre alt, Sohn deutscher Einwanderer, Argentinier in 2. Generation, stammt aus Posádas (300.000 Einwohner/innen), der Provinzhauptstadt von Misiones im Nordosten. Hier hatten sich Einwander/innen aus den verschiedensten Staaten Europas auf Indioland niedergelassen. Er ist ein „Sohn der Pampa“ – und das im wörtlichsten Sinne: „Ich bin unterwegs geboren und im Urwald aufgewachsen“, sagt er mit gewissem Stolz in der Stimme. Sein Herz schlägt für dieses Land und besonders für seine Ureinwohner/innen, das Indiovolk der Guaraní.

Antonio verließ Misiones dreimal: Zuerst ging er als Schüler der Steyler Missionare in die Nähe der Hauptstadt Buenos Aires, dann als Student 1957 und nochmals als Flüchtling vor der Militärjunta 1976 nach Europa. Er lernte während seines Studiums in Deutschland die Politische Theologie kennen, wurde zeitweise Priester, Befreiungstheologe, Lehrer, Professor in Posadas. Er baute eine rege und kritische Basisgemeinden- und Jugendarbeit auf.

Als die Militärs 1976 die kritischen Intellektuellen verfolgten, wurde auch Antonio schmähdlichst von seinem Bischof, einem Deutschen namens Kemerer, aufgegeben, trotz mehrfacher Studentenproteste entlassen und ins spanische und dann deutsche Exil gezwungen.

In den schweren Exiljahren in Deutschland lernte er, was es heißt, als Ausländer – obwohl auch mit deutschem Paß – abgestempelt zu werden. Er schlug sich durch; er fertigte Übersetzungen aus Lateinamerika (z.B. von Ernesto Cardenal)

Antonio Reiser

für deutsche Verlage an und gab auch selbst zwei Bücher heraus (zusammen mit Paul-Gerhard Schönborn), deren Titel wie Lebensbekenntnisse klingen: „Basisgemeinden und Befreiung“ und „Sehnsucht nach dem Fest der freien Menschen“!

Als die argentinische Militärjunta 1983 nach dem verlorenen Falklandkrieg abdankte, kamen die meisten Flüchtlinge zurück – in ein Land, das geprägt war durch Demokratisierungsversuche und durch

schwerwiegende Hypotheken der Militärs im wirtschaftlichen und politischen Bereich (30.000 „Verschwundene“, Hyperinflation, Verschuldung usw.).

In dieser Situation wollte Antonio Reiser mit seinen europäischen Erfahrungen bei sozialen, kirchlichen und politischen Basisbewegungen etwas anfangen...

Antonio ist ein Freund vieler Mitbürger im Roeserbann und in unserem Land geworden.

Antonio Reiser spielte eine entscheidende Rolle im Aufbau der Partnerschaft zwischen der Gemeinde Roeser und den Kolla-Indios.



Wir leben in der EINEN Welt

Jedem wird bewußter: Wir erleben, daß Entwicklungen, die scheinbar nichts miteinander zu tun haben, eng miteinander verknüpft sind.

Dies gilt besonders für das Verhältnis zwischen unseren Industrieländern in Europa und den Ländern anderer Kontinente, insbesondere in Afrika und Lateinamerika.

Die Stichworte sind allen geläufig: Schuldenlast, Umweltzerstörung, Treibhauseffekt und Armut.

Diese Verknüpfung besteht in der Partnerschaft der Gemeinde Roeser mit den Kolla-Indios aus dem Norden Argentiniens.

Schuldenlast – durch die enorme Auslandsverschuldung dieses lateinamerikanischen Landes; Umweltzerstörung – durch die ungehemmte Ausbeutung der Natur durch den ansässigen Großgrundbesitzer; Treibhauseffekt – durch die Zerstörung des tropischen Regenwaldes in dieser Region; Armut – durch eine ungerechte Landverteilung, welche ihren Ursprung in der brutalen Eroberung der europäischen Konquistadoren vor über 500 Jahren hat.

Gustavo Gutiérrez, den man den Vater der Theologie der Befreiung nennen kann, hat einen klaren Standpunkt: „Die Vernichtungen des 16. Jahrhunderts waren furchtbar. Die Unterdrückung geht heute mit anderen Mitteln weiter. Wir alle sind in einem gewissen Maße mitschuldig, wir alle tragen Verantwortung. Wenn man bedenkt, was den Indios in diesen 500 Jahren genommen wurde, so haben sie das historische Recht ihre Rechte einzufordern.“

Als Solidaresch Hëllef ist es für uns eine Pflicht, unsere Rolle in dieser Partnerschaft zu übernehmen. Wir tragen so unseren Teil an Verantwortung, Verantwortung für die Rechte der Indios einzustehen. Unsere Zusammenarbeit mit der Action Solidarité Tiers-Monde stärkt dieses Engagement.

Gemeinsam haben wir uns mit dieser Partnerschaft vorgenommen, Hilfestellung zu leisten, welche ermöglicht, daß die Indios sich im Endeffekt selbst helfen können.

Hilfe zur Selbsthilfe ist eine wichtige Angehensweise in diesem Projekt.

So war die Finanzierung eines Traktors unser erster konkreter Beitrag für die Kolla-Indios. Ein Traktor als wichtige Hilfestellung bei ihren landwirtschaftlichen Arbeiten, aber auch als Mittel zur besseren Kommunikation untereinander.

Es gibt nicht wenige Menschen, die meinen, eine derartige Hilfe sei sinnlos und ohnehin nur ein Tropfen auf den heißen Stein.

Dietmar Schönherr gab hierauf eine überzeugende Antwort:

„Dem kann ich nicht zustimmen. Weil in dieser Zeit Menschen ein etwas erträglicheres, ein etwas menschenwürdigeres Dasein fristen können. Sicher, kein sattes Leben in unserem Sinne, aber vielleicht haben sie doch den Hauch einer Hoffnung gespürt, daß es zwischen Menschen verschiedener Kulturen so etwas wie Solidarität und Liebe geben könnte.“

Wir leben in der EINEN Welt, wir haben nur diese EINE.



Mit dieser Partnerschaft können wir alle einen Teil unserer Verantwortung übernehmen.

Der Vorstand der Solidaresch
Hëllef Réiserbann



Argentine: La marche des Kollas

Asociación comunitaria Tinkunaku de San Andrés, Santa Cruz y Paraní
Marcha del pueblo kolla de Orán-Salta a Buenos Aires (13.9.-6.10.93)

200 Kollas sont donc partis d'Oran le 13 septembre pour faire le siège du Sénat jusqu'au 6 octobre, date de l'approbation de la loi d'expropriation des terres. Ces trois semaines ont été riches en rebondissements et espoirs décus pour finalement éclater dans la joie de la victoire, acquise au bout de 60 ans de lutte.

„(...) C'est au siège d'INAL, le Centre culturel Tinkunaku (n.b. prévu pour 50 personnes), que nous avons dormi, cuisiné, mangé, fait nos réunions pendant ces trois semaines. Le 17 septembre, il fut décidé de former des groupes de travail devant s'occuper de la présidence, des ministères, du Sénat, de la Chambre des Députés, des associations, de la presse et du siège sur la place.

Le 22 septembre, jour „J”, fut une journée très agitée et difficile, puisque les sessions du Sénat devaient reprendre. Mais notre projet de loi ne fut pas mis à l'ordre du jour. Cette mauvaise nouvelle nous déprima totalement et les visages étaient tristes et fatigués. Mais les Kollas sont tenaces. Au cours d'une assemblée qui dura jusqu'à l'aube, nous décidâmes de rester à Buenos Aires jusqu'à ce que nous ayons obtenu gain de cause, décision qui fut confirmée le lendemain lors d'une nouvelle réunion (...).

Le 4 octobre, une étape très importante fut franchie. Le président Carlos Menem accorda une entrevue aux dirigeants qui lui expliquèrent l'urgence de la situation et la nécessité de récupérer nos terres. Menem salua les Kollas qui étaient venus à Buenos Aires et s'engagea à entreprendre des démarches, ce qu'il fit en particulier avec les sénateurs de Salta.

(...) Le 6 octobre, le Sénat reprit ses sessions. Il était soumis aux pressions qui venaient de toutes parts. Vers 18.00 h on commença à traiter diverses affaires, à 19.00 h le projet de loi était approuvé. Les frères et sœurs qui se trouvaient dans l'enceinte du Sénat applaudirent très chaleureusement; sur la place des Deux Congrès, on commença à se féliciter et à faire la fête, oubliant la tristesse et la fatigue. Les gens des communautés, qui reçurent la nouvelle le lendemain, voulaient nous rejoindre à Buenos Aires. D'autres ont dû rentrer pour des raisons de santé, de famille, etc.

Le 12 octobre nous donna l'occasion de remercier tous les gens qui nous ont accompagnés (n.b. commémoration désormais annuelle de la conquête des Amériques par les Européens à Buenos Aires). Nous voulions laisser une bonne image des peuples indigènes. La place de Mai accueillit ce jour-là plus d'une dizaine de groupes de musique, nos chansons, nos instruments de musique „erke, quena, corneta” (sorte de trompette aplatie, flûte et trompette). Cette manifestation prit fin vers 19.00 heures et nous nous rendîmes au Congrès en empruntant l'avenue de Mai, accompagnés par la foule et le son des tambours et des



instruments de musique, des dizaines de drapeaux kollas à sept couleurs. Nous avions tous les larmes aux yeux. Les gens nous firent leurs adieux en ayant l'air de penser „ces Kollas sont entrés dans l'histoire”. C'est ainsi que nous sommes partis et que les autobus disparurent lentement dans la circulation, sur l'avenue la plus longue du monde.

Ce qui arriva à la caravane qui resta à Orán, Salta

Quelque 250 frères et sœurs des communautés durent rester sur place, les larmes aux yeux, par manque de place et de moyens. Mais, tout ce temps, ils ont tenu bon sur la place Pizarro en face de l'Hôtel de Ville pour montrer l'honneur des communautés. Ils ont monté des tentes sur la place pour se protéger du froid et de la chaleur. C'est aussi depuis cette place qu'ils ont de leur côté contacté le gouvernement de Salta et d'autres provinces, le Sénat, la Présidence et la presse.

Tous ne demandaient qu'à nous rejoindre à Buenos Aires.

Ce sont eux qui nous ont le plus encouragés et soutenus. Ils ont reçu quelque soutien, mais furent complètement abandonnés par le maire d'Orán et par une partie des instituteurs des communautés. L'un de nos frères trouva la mort dans un accident en se rendant à Orán. Nous sommes arrivés le 14 octobre à une heure du matin, et les trois points lumineux sur la route 51 n'étaient pas les trois caravelles, mais nos trois autobus qui résonnaient de joie et de chants. Nous avons fait respecter l'honneur de nos ancêtres et nous sommes libres comme avant le 11 octobre 1492.”

**3 novembre 1993,
San Ramón de la Nueva Orán,
Salta, Argentina**



«Por nuestros derechos», pour la récupération de la terre ancestrale des communautés Kollas d'Argentine

Ce projet a été proposé à ASTM par INAL (Institut interalternatif) de Buenos Aires en 1991. Il comporte une dimension économique visant à lutter contre l'isolement géographique, compte tenu de l'impraticabilité de la piste par des voitures sur les 60 km qui séparent la première communauté de la ville d'Oran, et surtout de l'impraticabilité des gués qui sont tout à fait infranchissables en période des pluies, soit pendant trois longs mois. Ce point entraîne l'acquisition d'un tracteur et d'un poste émetteur récepteur. Mais surtout le projet comporte une dimension politique et juridique, à savoir le soutien des actions visant à la récupération des terres ancestrales, abusivement appropriées par le gouverneur de la Province en 1930, au profit d'une société sucrière dont il était le principal actionnaire. Les actions les plus récentes sont le renouvellement du dépôt d'un projet de loi d'expropriation en faveur des communautés, accepté par les députés en 1992, et par les sénateurs en 1993. L'action du Sénat en 1993 a fait l'objet

d'un budget spécial pour financer le déplacement de 200 personnes pendant 4 semaines à Buenos Aires. Enfin le projet comporte un volet coopérativiste, dans la mesure où les communautés se sont organisées en assemblée communautaire non seulement pour exercer leur personnalité juridique communautaire, reconquise, au sens de la loi de base des communautés indigènes, mais aussi pour produire, vendre et acheter en tant que communautés. Dès le début de 1992, la commune de Roeser et l'ONG „Solidaresch Hëllef Roeserbann" se sont associées au projet, dans la perspective d'une célébration responsable, de l'anniversaire des 500 ans de la découverte de l'Amérique. Pour cette date, la commune de Roeser a invité une délégation communautaire dans le cadre de la signature d'un partenariat bilatéral avec les communautés Kollas. En 1993 les communautés à leur tour ont accueilli une délégation de la commune de Roeser, cette visite a permis des contacts

politiques, en particulier avec le Sénat, ce qui a fait prendre conscience des ouvertures et des difficultés qui existaient à ce niveau.

C'est à la suite de ces contacts que l'Assemblée générale des communautés a décidé l'action de la marche au Sénat, qui a été rapportée dans le dernier Brennpunkt, avec l'heureux aboutissement politique que l'on sait.

Cette victoire politique a été bien fêtée dans les communautés mais elle n'est pas encore concrétisée, loin de là, et l'ancien propriétaire se défendra par tous les moyens selon sa déclaration. Le partenariat mis en place l'a été explicitement dès le début pour une longue durée, il servira donc de cadre pour la poursuite des actions tant dans le domaine du droit que de l'organisation communautaire. Le premier cadre de cofinancement s'achève, de nouvelles actions à financer sont prévues et seront prochainement formulées.



Pablo Neruda
aus Canto General

Die Indios

Der Indio floh aus seiner lebendigen Haut in die Tiefe
uralter Unermeßlichkeit, aus der er eines Tages
aufstieg gleich den Inseln: zugrunde gerichtet,
er verwandelte sich in unsichtbare Atmosphäre,
sein geheimes Zeichen über den Sand
verstreudend, er entfaltete sich auf der Erde.

Er, der den Mond verschwendete, die geheimnisvolle
Einsamkeit der Welt entwirrte,
er, der nicht vorüberging, ohne sich zu erhöhen
in luftgekrönten mächtigen Steinen,
er, der dauerte wie das Himmelslicht
unter der Herrlichkeit seiner Wälder,
er verbrauchte sich jäh, bis er nur noch ein Faden war,
er verwandelte sich in Runzeln,
zerbröckelte seine gewaltigen Türme
und empfing seinen Lumpenpacken.

Ich sah ihn in den magnetischen Höhen
von Amatitlán die Ufer höhlen
des undurchdringlichen Wassers: eines Tages zog er
durch die überwältigende Majestät
der bolivianischen Berge dahin mit seinen sterblichen Resten
eines Vogels und einer Wurzel.

Ich sah ihn weinen, meinen Bruder der ausgelassenen Poesie,
Alberti, in den araukanischen Bereichen,
da sie ihn, gleich Ercilla, umringten,
doch an Stelle jener roten Götter
bleigrau, eine Kette von Toten waren.

Und in weiterer Ferne, im wilden Wassernetz
des Feuerlands
sah ich sie steigen, o Wölfe, sturmzerzaust,
in die zerbrochenen Kanus,
Brot zu erbetteln auf dem Ozean.

Dort hat man eine jede Faser
ihrer öden Gebiete getötet,
und der Indiojäger empfing
schmutziges Geld für das Überbringen von Köpfen
der Herrscher der Lüfte, der Könige
der verschneiten antarktischen Einsamkeit.

Sie aber, die diese Verbrechen bezahlten, sitzen
heutigentags im Parlament, tragen
ihre Eheschließungen in den Amtsstuben ein des Präsidentschaftspalastes,
leben unter Kardinälen und Werkdirektoren,
über den durchschnittenen Kehlen aber
der Gebieter des Südens wachsen die Blumen.

Schon wurden Araukaniens
stolze Federkronen vernichtet vom Wein,
zerstört durch die Chicha-Schenken,
verdüstert von den Advokaten,
die den Räubereien ihres Landes dienten;
und jene, die auf dieser Erde füsilierten
und die auf den Wegen, verteidigt vom
strahlenden Gladiator unserer eigenen Ufer,
eindringen, schießend und handeltreibend,
sie nannte man »Friedensbringer«,
und ihnen hat man die Tressen vermehrt.

So ging, ohne es zu gewahren, der Indio drauf, so vollzog sich,
unsichtbar für ihn, die Untergrabung
seines Erbes: er sah keine Standarten,
verschwendete keinen schwirrenden blutgetränkten Pfeil,
alle aber, die seine Kraft aushöhnten nach und nach,
Obrigkeiten, Beutelschneider, Grundbesitzer,
raubten ihm seine hoheitsvolle Sanftmut,
alle verstrickten ihn ihrer Hölle,
bis sie ihn verblutend in Amerikas
letzte Sümpfe stießen.

Und aus den metallisch grünen Ebenen, aus des
Laubes lichtem unendlichem Himmel,
aus der unvergänglichen Wohnstatt,
aus gewaltigen granitene Blättern erbaut,
trieb man ihn in die zerfallene Hütte,
in den ausgedorrtten Pfuhl des Elends.
Hinweg von der strahlenden Nacktheit,
den goldschimmernden Brüsten, mattleuchtenden Lenden,
den erzenen Ornamenten,
die auf seiner Haut allen Himmelstau vereinten,
brachten sie ihn zur Lumpenfaser,
teilten sie ihm ausgediente Beinkleider zu,
und so zog seine Herrlichkeit einher, flickenbesät
durch die Luft der Welt, die sein gewesen.

Also ward jene Marter verübt.

Diese Tat war wie das Eindringen
eines Verräters unsichtbar, unfühlbar ein Krebsgeschwür,
bis er erschöpft war, unser Ahne,
bis sie ihn unterwiesen hatten, Gespenst seiner selbst zu sein,
und er in die einzige Tür, die sie offenließen, eintrat,
die Tür der übrigen Armen, die aller
armen Geschlagenen auf Erden.





